

92D Ne me lâche pas la main.

Laisse moi regarder ton corps, et ne me lâche pas la main.  
Laisse moi te faire' dire' encore, pour mieux penser que c'était bien.

Je t'ai caressé doucement, mes doigts ont duré à te parcourir.  
Je t'ai embrassé tendrement, pour mieux regarder ta peau frémir.  
Tes yeux qui avaient l'air absent, m'ont dit quelques mots avant de partir.  
Ils ont mendié, sois bon amant, je veux que jouir me fasse mourir.

Je t'ai frôlé de tout mon corps, appelé la rage' qui survit en moi.  
Dans mon regard j'ai mis l'effort, tendu un désir au mal de toi.  
Tes seins me sont comme' un appel, me disent dépêche' toi, je n'en peux plus.  
Ils prient, petits sursauts émus, depuis si longtemps t'attends qu'on t'aime.

Au détour du plus beau «prends moi», j' me suis écarté en te recherchant.  
Ma bouche n'embrasse' plus comme' avant, elle' te fait gémir, t'es plus la même.  
Ton ventre me dit qu'il est bien, il tremble et t'emmène vers l'agonie.  
Écartelée, tu n' dis plus rien, un derniers baisers, je suis fini.

Tu dis c'est bien mais pas merci, t'aimes ce quelque chose' qui tient chaud au cœur.  
J'embrasse' tes yeux et je m'oublie, entre chair ouverte au dieu bonheur.  
Tu renais tu parais surprise, noyée de plaisir, tu me supplie.  
Je suis pêcheur tu es ma prise, à n'écouter que si tu jouis .

Tu reposes en tendresse' heureuse, les cernes' de tes yeux ne me mentent pas.  
Ton corps s'en va, il n'est plus deux, dis moi quand tu veux, on remet ça.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr